

JE VOULAIS JUSTE ÊTRE LIBRE

Pourquoi ce roman ?



Parmi les lectures qui m'ont marquée à l'adolescence figure celle d'un grand classique du XVIII^e siècle, *Manon Lescaut*, écrit par l'abbé Prévost. Paru en 1731, il constituait alors le tome VII des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*.

Les histoires d'amour tragique dont les héros sont des adolescents nous touchent encore plus que les autres. C'est pourquoi j'ai trouvé intéressante l'idée d'en proposer une adaptation. Écrire un récit résolument contemporain à partir du scénario d'un livre datant de près de trois siècles était un défi plutôt stimulant.

Le projet nécessitait toutefois que l'on s'interroge sur le processus de réécriture. Car transposer un grand classique ne se réduit pas à faire du neuf avec du vieux. Encore faut-il parvenir à donner à l'histoire un nouveau souffle, une nouvelle direction, de nouveaux enjeux, adaptés au lectorat d'aujourd'hui.

En parallèle, je gardais à l'esprit la nécessité de conserver un lien avec ce que Gérard Genette¹ nomme l'*hypotexte* (le texte d'origine), sans que ce lien soit artificiel. Il était important d'éviter aussi que les transformations s'avèrent si importantes que l'hypotexte ne semble plus qu'un lointain souvenir, voire un prétexte (un pré-texte...).

Je souhaitais en effet écrire un roman qui s'inscrive dans une continuité littéraire et qui, en respectant l'œuvre de départ, lui offre de nouveaux lecteurs en lui donnant une portée contemporaine. Malgré les transformations profondes qu'exige la réécriture d'un grand texte, j'ai tenu à inscrire dans la transposition une sorte de *contrat en filigrane*, qui mette en relation l'hypertexte avec son hypotexte.

C'est pourquoi j'ai pris le parti d'émailler le roman d'indices qui permettent au lecteur d'établir une connexion entre les deux :

- l'utilisation de cinq citations extraites de l'œuvre de Prévost en exergue des cinq actes qui composent le roman ;
- la conservation du prénom de l'héroïne, ainsi que de l'initiale de son patronyme ;
- le choix de Chevalier comme nom de famille du jeune Valentin, avatar moderne du chevalier des Grioux ;
- le clin d'œil au nom de l'auteur dans le choix du nom de deux personnages, madame Labbé, puis madame Prévost, au début du roman ;
- le rapprochement phonétique entre Thibault et Tiberge, qui endossent chacun le rôle de l'ami et confident du héros ;
- la conservation d'un personnage nommé Monsieur G.-M. qui causera la perte des héros.

¹ Dans son ouvrage *Palimpsestes*, paru dans la collection « Essais » du Seuil en 1982, l'auteur décrit l'*hypertextualité* comme « toute relation unissant un texte B (que j'appellerai *hypertexte*) à un texte antérieur A (que j'appellerai *hypotexte*) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. »

Détails auxquels s'ajoutent les grandes lignes du scénario, inspirées du roman de Prévost (fuite des héros, trahison de Manon, séparation, retrouvailles, basculement progressif, puis transgression conduisant au drame final).

L'objectif étant de montrer que si le contexte a changé, si les mœurs et les codes de la société ne sont plus les mêmes qu'en 1730, la problématique, elle, reste identique. D'une part, on peut aller très loin par amour (à l'instar du chevalier des Grieux qui prétend que Manon « lui tient lieu de gloire et de fortune », Valentin se déclare prêt à tout sacrifier pour celle qu'il aime). D'autre part, le besoin d'argent peut conduire de nombreuses jeunes filles (et jeunes gens) à vendre leurs faveurs, phénomène qui, hélas, ne cesse de se développer dans la société d'aujourd'hui.

Il me paraissait en effet important de faire entrer l'histoire de Manon en résonance avec une problématique sociétale actuelle (la prostitution étudiante), afin de lui donner une nouvelle dynamique et de l'ancrer dans le réel. Car le rôle de la fiction est aussi de parler du monde tel qu'il est.

On le sait, l'émotion l'emportera toujours sur la raison. Pour questionner la société, une bonne histoire est parfois plus puissante et plus libre qu'un essai ou qu'un documentaire. Plus efficace que toutes les leçons de morale. C'est ainsi.

Les grands thèmes de ce roman m'ont donc amenée à m'interroger sur le choix d'un axe narratif indispensable à la réécriture. Celui du *roman noir* s'est rapidement imposé.

Parce que, comme l'écrivait Jean-Patrick Manchette, « les polars parlent d'un monde où la morale s'est perdue au profit de la force », ils s'interrogent sur la société et ont pour héros « des individus hors du commun par leur force passionnelle ». En outre, ils offrent le plus souvent une vision d'un monde ayant pour pôles l'amour et la mort et pour gouverneur le destin – notion très présente dans le roman de Prévost, le chevalier des Grieux accusant sans relâche la « Fatalité » ou récusant sa responsabilité au nom de l'acharnement d'un « destin funeste »).

Parce que, dans le roman noir, la frontière traditionnelle entre le bien et le mal reste toujours floue et que le hors-la-loi n'y incarne pas forcément le mal. Le roman noir est avant tout le *roman de la crise*. Il peint des individus en rupture, qui transgressent l'ordre moral, mais qui ne sont jamais tout noirs ou tout blancs. Excluant toute vision manichéenne du monde et des êtres, il choisit d'interroger l'origine de la déchirure dans la psyché individuelle.

Or, à l'instar de Phèdre, Manon et des Grieux ne sont « ni tout à fait innocents, ni tout à fait coupables ». Avant que le lecteur ne porte un jugement moral sur leurs actions, Prévost l'invite d'ailleurs (dans sa préface) à prendre en considération la véritable intention qui leur donne sens, à pénétrer jusqu'au fond de leur âme, à saisir leur essence au-delà des accidents de leur histoire. Le fondement de la pensée de Prévost, c'est une morale de l'irresponsabilité. L'un des éléments les plus importants de la casuistique mise en œuvre dans son récit est ce qu'on peut appeler la *morale de l'intention*. Si les agissements des protagonistes sont condamnables, leur cœur, lui, reste pur...

D'autre part, on ne peut qu'être frappé par la *dimension tragique* des deux héros. Ils nous émeuvent, le sort semble s'acharner sur eux et ils suscitent notre compassion.

Depuis l'Antiquité, le tragique nous offre un mode de représentation de notre rapport à l'univers qui dévoile l'homme en proie à une transcendance (les dieux, la destinée), contraint de faire face à un ou des choix qui l'amèneront à méditer sur sa condition et dont les conséquences en termes d'action pourront s'avérer fatales. On retrouve dans *Manon Lescaut* les grandes interrogations qui sont restées celles du monde contemporain. Quelle est la place de l'homme dans la société ? Quelle est sa part de libre arbitre ? Avons-nous le choix de nos actes ? Peut-on se libérer de conflits intérieurs insolubles autrement que par le dépassement de soi généreux (et sacrificiel) ou par la mort ?

Or, le polar est l'une des formes modernes de la tragédie classique, genre dont il contient le plus souvent tous les ingrédients. On a souvent rapproché le roman policier de la tragédie, qu'elle soit grecque, shakespearienne ou racinienne. Comme l'écrit Anne Cunéo², « dans sa forme classique, la tragédie est le fruit d'événements ou de pulsions inéluctables et inexplicables. Dans sa forme policière, la tragédie moderne surgit du non-respect des lois démocratiques par des individus dont les actes et les pulsions restent tout aussi inexplicables, en dépit de tous les efforts faits pour qu'ils ne soient pas inéluctables. »

La littérature policière étant par essence une littérature du désordre, elle est « la fille de la tragédie antique » et remplit pour le lecteur contemporain le même rôle cathartique.

Théâtre tragique et polar ont donc des affinités certaines. C'est pourquoi j'ai souhaité donner au récit une *dimension théâtrale*, notamment à travers sa construction.

D'une part, en optant pour une structure en cinq actes, clairement annoncés comme tels et dont chacun remplit le rôle qui lui est dévolu dans la tragédie classique.

ATTENTION SPOILER - ATTENTION SPOILER - ATTENTION SPOILER - ATTENTION SPOILER - ATTENTION

D'autre part, en choisissant de donner la parole successivement à chacun des acteurs du drame, un peu comme s'ils s'avançaient chacun à leur tour sur la scène pour nous confier quel rôle ils ont joué dans cette histoire et nous apporter leur éclairage sur les événements. On notera que tous s'expriment sauf Manon qui, bien qu'omniprésente, reste la grande absente du texte puisqu'au moment où le récit débute, elle n'est déjà plus de ce monde (ce que le lecteur découvre à la fin).

FIN DE L'ALERTE SPOILER - FIN DE L'ALERTE SPOILER - FIN DE L'ALERTE SPOILER - FIN DE L'ALERTE SPO

Roman noir, tragédie, théâtralisation, questions de société, passion destructrice, difficulté à distinguer le bien du mal sont donc les mots-clés de ce *remake* intitulé *Je voulais juste être libre*.

Claire Gratias

² Voir « Le polar, forme moderne de la tragédie » (http://www.cultureenjeu.ch/?a=8,17&num_id=458&art_id=465).